

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand BOILLAT

Communautés et vocations religieuses

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 84-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Communautés et vocations religieuses*

## I.

### LA VOCATION RELIGIEUSE

E — Pourquoi si peu de vocations religieuses aujourd'hui ?

R — C'est, me semble-t-il, que le fondement même de la vie religieuse est contesté.

E — Quel fondement ?

R — La vie chrétienne elle-même. C'est elle qui est d'abord le fondement de la vie religieuse.

E — Mais il y a des religieux dans le bouddhisme.

R — Sans doute, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance peuvent exister en dehors du christianisme, et c'est merveilleux. Pour nous, le fondement de la vie religieuse est le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

E — Cela est vrai de toute vie chrétienne.

R — C'est justement la vie chrétienne que la vie religieuse implique.

E — Qu'est-ce que la vie religieuse peut apporter à la vie chrétienne ?

R — Elle ne lui apporte rien du dehors. Elle est une manière de vivre le baptême, et ajoutons aussi, la confirmation, sous leur aspect prophétique.

E — Tout chrétien n'est-il pas prophète lorsqu'il croit au retour du Christ ?

R — Oui, mais tous les chrétiens ne sont pas appelés à oser l'aventure de la vie religieuse, car c'est une aventure si elle est vraiment vécue.

E — Quelle aventure ?

R — Jésus répondait aux Pharisiens qui voulaient empêcher les disciples de proclamer l'entrée du Messie : « Si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront. » L'aventure de la vie religieuse, c'est crier par tout son être que la vie n'a de sens final que par Jésus-Christ. Elle est un émerveillement donné par l'Esprit-Saint. Nous voulons être des pierres qui crient la venue de Dieu.

E — Est-ce cela que signifient vos vœux et qui les distingue de la vie religieuse bouddhique, par exemple ?

R — Ce ne sont pas les vœux qui sont premiers dans la vie religieuse, bien qu'ils en soient inséparables. Ils sont une conséquence d'une donation totale qui les précède, du don total de soi au Christ. C'est notre être qui est saisi tout entier. Les vœux sont la conséquence d'un émerveillement théologal.

E — Quel vœu exprime avant tout cet émerveillement ?

R — C'est le vœu de chasteté consacrée. Il est infiniment plus qu'un renoncement. Notre aventure consiste à vivre ce que le mariage signifie comme sacrement. Il n'y a pas de vœu de chasteté si Dieu n'a pas été rencontré comme Quelqu'un dans le Christ et par son Esprit. Le vœu de chasteté suppose, en quelque sorte, que toute la beauté du mariage nous soit apparue dans le Christ. Il pointe vers la vision béatifique.

E — Vous vivez donc dans un état de béatitude ?

R — Pas si simple que cela. Nous ressentons douloureusement une réalité presque contradictoire : une vie du Royaume promis et une vie d'existence terrestre comme tous les humains. Nous sommes bien plus assimilés à Jésus de Nazareth qu'au Christ ressuscité. Nous sommes liés à son humanité souffrante et habités en même temps par la joie de Pâques.

E — Vous êtes donc à la fois émerveillés et crucifiés ?

R — D'autant plus que mûrit la vie religieuse. Nous cheminons entre la Croix, la Pentecôte et le Retour du Christ.

E — Ce que vous dites là est vrai de tout chrétien dans la mesure où il vit une vie théologale en profondeur ?

R — Nous n'avons aucun monopole de l'imitation de Jésus-Christ. Ce qui spécifie l'aventure religieuse et ce qu'attend de nous l'Eglise, c'est de nous garder des idoles de la sexualité, de la richesse et de la liberté, grâce à la rupture exprimée par les vœux.

E — Qu'entendez-vous par là ?

R — Que toute notre existence transpose la sexualité, la richesse et la liberté en ce qu'elles signifient dans la pensée de Dieu. Leur sens est plus important que leur réalisation matérielle.

E — Quel rôle entendez-vous jouer dans l'Eglise ?

R — Celui que l'Eglise attend de nous : une vie entièrement axée sur la sainteté.

E — Quel rôle pouvez-vous jouer pour l'humanité ?

R — Celui d'hommes et de femmes libérés de la peur et de la contrainte.

## II.

### LA COMMUNAUTE RELIGIEUSE

E — Le témoignage des communautés religieuses est-il vraiment entendu ? Il y a si peu de vocations !

R — Nous nous posons le problème des vocations. Nous avons déjà fait tant d'efforts et tant de supplications auprès du Maître de la moisson. Nous avons ouvert nos maisons et nos cœurs à beaucoup de jeunes. Nous essayons d'être les témoins de Jésus et nous ne voyons pas de fruits. Nous persévérons avec le même courage sans voir la moisson se lever. C'est dans une parfaite confiance qu'est notre force.

E — Croyez-vous à la survie des communautés religieuses ?

R — L'existence de l'Eglise n'est pas conditionnée par cette survie qui exprime pourtant un aspect profond de notre foi. L'espérance est peut-être la chose la plus difficile dont soit chargé le croyant. Nous croyons à la Bonne Nouvelle, nous persévérons dans la joie, quel que soit l'avenir des communautés religieuses. La mesure de notre espérance est la résurrection du Christ. Notre mort est un germe de vie nouvelle.

E — Comment vos communautés pourront-elles survivre ?

R — Si nos communautés survivent, elles auront su traduire les charismes propres de leurs fondateurs, selon les besoins de l'Eglise et du monde d'aujourd'hui.

E — Mais si elles disparaissaient ?

R — Il y a un germe d'éternelle jeunesse dans notre baptême. L'espérance envahit notre cœur et nous persévérons dans nos supplications. Notre état de vie consacrée devient lui-même une espérance qui dépasse sa situation. Le Père Voillaume écrit avec raison : « Le rapport d'amour avec Jésus-Christ est une réalité qui ne saurait vieillir. Elle se situe au-delà de toute culture, au-delà de toute expression, au-delà de tout changement dans les conditions de la vie humaine. »

E — Les jeunes de notre temps entendent-ils le langage que vous parlez ?

R — Les jeunes sont sensibles à l'aventure. Ils recherchent un sens à la vie. Ils s'éveillent à ce qui est vraiment vécu.

E — Quelles difficultés, vous semble-t-il, éprouvent les jeunes en face de la vie religieuse ?

R — Il y en a plusieurs. La difficulté de persévérer. Ils éprouvent une joie tangible dans la rencontre de Jésus. Lorsque cette grâce n'est plus perceptible, ils se posent, comme nous le faisons tous, une question réelle : qu'est-ce « aimer Dieu » ? Ce fut le cas de tout temps.

Il y a surtout une grande difficulté de rompre avec le monde actuel qui présente tant d'attraits sensibles de sexualité, de richesses et de liberté. La vie religieuse exige une rupture difficile. Nous le comprenons.

L'adaptation des jeunes candidats à la vie religieuse demande de renoncer aux attraits d'un monde comblé de promesses humaines pour se laisser éprendre par Dieu au désert où il se révèle du dedans.

Enfin, les jeunes aiment rester entre eux. Ils fuient le conflit de générations dans leurs propres familles. Les voici entrés dans une communauté religieuse où cohabitent au moins trois générations. Quelle souplesse leur est-il demandé pour y vivre sans végéter ! C'est un long cheminement, au premier abord impossible, aussi longtemps qu'ils se situent encore du dehors.

E — En somme commencer est facile, persévérer est tout ?

R — Il en est de la vocation religieuse comme de celle du mariage. Un moment de grande clarté où l'être est saisi par une flamme de lumière et d'amour. Puis viennent l'obscurité et le doute. Il est facile de s'engager pour un délai, aussi longtemps qu'une satisfaction sensible nous porte. C'est durer qui fait problème.

E — Comment expliquer la possibilité de durer jusqu'au bout, d'être fidèle jusqu'à la mort ?

R — Il n'y a d'autre solution que d'appuyer notre fidélité sur celle de Dieu seul, sûr de son amour quoi qu'il arrive. La fidélité de la vie religieuse est précisément significative pour toute l'Eglise et pour le mariage lui-même.

E — La fidélité personnelle n'est-elle pas liée à celle de toute la communauté religieuse ?

R — Assurément la fidélité de la communauté est importante. Pourtant la fidélité personnelle n'est pas liée à celle des autres. Elle est le don absolu de soi au Christ, serait-on seul dans le monde à croire en Lui. Ce sont de tels religieux qui soutiennent l'ensemble.

E — Mais n'est-ce pas là une vision individualiste ?

R — Une communauté religieuse n'est pas un agrégat d'individus, elle est une communauté de personnes, ouvertes les unes aux autres à l'image de la Sainte Trinité.

E — Je ne comprends pas bien ?

R — Dieu n'est pas l'Absolu en soi. Il est Père et il l'est par relation à son Fils, comme le Fils est Fils par relation à son Père au point que leur amour ne se ferme pas sur leur dualité dans le style si moderne du mythe de l'androgynie. Ils s'aiment par et dans la personne du Saint-Esprit qui lui-même ne vit que dans le Père et le Fils. Telle est la communion parfaite des Trois personnes divines dans l'unité de leur être.

E — Voulez-vous dire que c'est à ce niveau que la communauté religieuse se situe ?

R — Elle se situe au niveau de l'Eglise, elle-même constituée par l'avènement de la Sainte Trinité dans l'humanité tout entière, grâce à Jésus et à Marie. La communauté profonde de l'Eglise est la communauté même de Dieu qui s'historicise en elle en se communiquant. Une communauté religieuse n'existe que dans l'Eglise ou elle n'est rien.

E — Je reviens à une première question. Tous les fidèles appartiennent à l'Eglise et donc participent à la communauté trinitaire. Qu'est-ce que la communauté religieuse apporte de neuf ?

R — Elle n'apporte rien de neuf qui lui viendrait du dehors de l'Eglise. Une communauté religieuse veut être seulement, et sans monopole, un

rappel et un signe de la communauté apostolique primitive assidue à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière, offrant le partage des biens, avec un seul cœur et une seule âme. C'est là tout le sens des vœux. Et si Dieu le veut, la communauté religieuse sera un lieu de charismes. Vivre en communauté, c'est vivre dans une grande intimité et union avec les trois Personnes divines en sorte que toutes les relations entre les membres de la communauté dérivent de cette source. C'est ainsi que la vocation de chacun est personnelle et communautaire à la fois.

E — Ce que vous dites n'est-il pas un peu exagéré ?

R — La décadence religieuse commence par l'absence de l'émerveillement théologique. Il ne s'agit pas de rêver à une communauté de parfaits, mais de vrais croyants avec leurs corps de chair, leur fragilité, leurs imperfections, leurs misères. Ce n'est pas la perfection qui est centrale, mais l'espérance. Notre justice est celle de Jésus-Christ, comme elle est celle de l'Eglise.

E — Si c'est la vie trinitaire qui constitue le fond des communautés religieuses, pourquoi en trouve-t-on en si grand nombre et de si différentes ?

R — Il faut redire avec saint Paul : « Il y a diversité des dons, mais c'est le même Esprit ; diversité des ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui produit tout en tout », et d'ajouter : « le corps est un et pourtant il y a plusieurs membres ».

E — Une telle diversité manifeste-t-elle vraiment l'unité de l'Eglise, surtout si l'on connaît l'histoire de leur rivalité ?

R — L'unité de l'ensemble de toutes les communautés religieuses se manifeste par leur service à la mission de l'Eglise. Elles ne sont pas indemnes de péché. Mais toutes reconnaissent la succession apostolique dont Pierre est le roc. Toutes, sans être constitutives de l'Eglise, sont dans l'Eglise. Elles relèvent toutes soit d'un évêque, soit du siège apostolique de Rome.

E — Rome, par le Concile Vatican II, a demandé de revoir les constitutions des communautés religieuses ?

R — Il s'agit de retrouver le charisme du fondateur et sa créativité dans le monde moderne en accord avec la mission de l'Eglise. De repenser les vœux en relation avec les conditions actuelles.

E — N'éprouvez-vous pas quelque chose d'artificiel dans une telle rénovation ?

R — Mgr Salina, Abbé de Saint-Maurice, rappelait que la source de la sainteté, qui est le but de toute communauté religieuse, ne se trouve pas dans un écrit, ni dans la règle, ni dans la constitution, ni dans le directoire. Les textes bibliques eux-mêmes sont des véhicules. La loi de l'Eglise et en elle de toutes les communautés est la référence vécue à Jésus-Christ par le Saint-Esprit.

E — Alors à quoi bon faire des constitutions ?

R — Une constitution facilite une certaine référence commune sans laquelle une communauté est impossible.

E — Revenir à une constitution, c'est revenir à l'obéissance ?

R — L'obéissance religieuse n'est jamais la soumission inconditionnelle à un supérieur, mais toujours dans le cadre d'une constitution approuvée par l'Eglise.

E — Le vœu d'obéissance ne présente-t-il pas aujourd'hui plus de difficultés qu'autrefois, vu l'aspiration à la liberté et à l'initiative ?

R — Qu'est-ce que la liberté et l'initiative ? Non pas faire n'importe quoi, mais la volonté de Dieu. Ce que le concile entend proposer, c'est la participation de la communauté dans la recherche de cette volonté, parce que le Saint-Esprit est répandu dans toute la communauté.

E — Mais alors que devient l'autorité du supérieur ?

R — Ce que l'on appelle le discernement communautaire dans les directives particulières doit aider le supérieur à prendre les décisions qui appartiennent à lui seul, selon les constitutions.

E — Cela ne doit pas être tellement facile ?

R — Nous misons sur Celui qui a été crucifié et est ressuscité.

### III.

#### VIE RELIGIEUSE ET MONDE

E — En vous écoutant, j'ai l'impression que vous vivez dans un autre monde et que vous passez, comme dit un poète, une rose à la main au milieu des angoisses et des misères de l'humanité.



R — Assurément, la vie religieuse se caractérise par une proclamation prophétique. Elle regarde bien plus l'avenir que le présent et le passé. C'est ce que l'Eglise attend d'elle. « Les religieux, dit le Concile Vatican II, en vertu de leur état, attestent d'une manière éclatante que le monde ne peut être transfiguré et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des béatitudes. » Nous nous situons entre la condition du clerc et du laïc. Nous sommes appelés à être des signes qui peuvent et doivent exercer une influence efficace sur tous les membres de l'Eglise par l'accomplissement courageux de la vocation chrétienne dans le monde. C'est à l'intérieur de l'Eglise que la vie religieuse doit d'abord rayonner en manifestant à tous les croyants les biens célestes déjà présents, en attestant l'existence d'une vie nouvelle et éternelle, en annonçant la résurrection, le monde à venir, le retour en gloire de Jésus-Christ, l'arrivée du royaume de Dieu. Nous devons faire voir, par le renoncement aux plus grandes valeurs de ce monde, le mariage, la richesse, la liberté, que le règne de Dieu est élevé au-dessus de toutes choses terrestres et faire éclater la puissance infinie de l'Esprit-Saint.

E — Un tel renoncement est-il concevable aujourd'hui ?

R — Non, s'il est conçu d'une façon négative. Nous ne renonçons nullement à ce que signifient le mariage, la richesse et la liberté. Nous renonçons seulement à ce qu'ils comprennent de caduc. Nous sommes loin d'être pessimistes.

E — Mais le monde terrestre qu'est-il pour vous ?

R — Durant tout notre entretien, je ne cessais de penser à notre intégration au monde d'aujourd'hui au même titre que tout être humain. Nous sommes et voulons être présents au contexte social, politique, économique, culturel de la société dans laquelle nous vivons. Nous sommes des êtres humains à part entière, appelés à remplir tous nos devoirs. Nous ne nous évadons pas du monde et nous refusons de nous y perdre. Etre avec les hommes, surtout avec les plus faibles et les plus déshérités.

E — Vous entendez participer à la promotion humaine ?

R — Notre foi est liée à l'humanisation de l'espèce humaine. A travers toute l'histoire de l'Eglise, les communautés religieuses ont collaboré à la promotion de l'homme. Peut-on comprendre l'Europe sans la contribution des monastères ? La foi ne divinise pas seulement l'homme, elle l'humanise. L'évangélisation est liée à la promotion humaine.

E — Voulez-vous revenir à la chrétienté ?

R — Une telle époque est révolue. Elle eut sa grandeur et sa misère. Sa grandeur : elle a compris l'existence selon Jésus-Christ. Sa misère, elle ne l'a pas comprise dans le devenir historique, elle s'est figée en idéologie. Le Concile Vatican II a ébranlé la conception de la chrétienté et la conception de la vie religieuse qui lui est liée. Si la référence à Jésus-Christ est inébranlable, les civilisations qui lui sont référées se succèdent.

E — Mais en relativisant la culture chrétienne ne risque-t-on pas de rejeter la foi chrétienne elle-même ?

R — Nous ne pouvons croire qu'il n'y a qu'une seule culture chrétienne possible. Si c'était le cas, toute évangélisation serait une colonisation. Ce qui n'a été que trop souvent le cas. Ce qui est irréductible à toute culture et qui pour cette raison demeure la référence de toute culture, ce sont des faits, des événements arrivés une fois pour toutes : Dieu s'est fait homme. Jésus est le même hier, aujourd'hui et demain. C'est lui seul la référence suprême quel que soit le mode de culture, occidentale ou autre. Toute civilisation appelle, en sa profondeur, Dieu fait homme.

E — Qu'est-ce qu'une culture chrétienne ?

R — Celle qui peut être référée à Jésus-Christ, Dieu fait homme.

E — Comment concevez-vous cette référence ?

R — D'abord par un émerveillement, à savoir que toute la création est bonne et belle, que les découvertes de la science sont merveilleuses, que toutes les cultures et civilisations expriment la dignité de l'homme, que toutes les religions sont des approches valables du mystère de Dieu, enfin connu en Jésus-Christ.

E — Oui, mais le monde, c'est aussi la destruction, la guerre, les injustices, la lutte, la souffrance et la mort.

R — « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans notre cœur... La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et entièrement solidaire du genre humain et de son histoire », affirme le Concile Vatican II.

E — Ne croyez-vous pas que les chrétiens se consolent facilement par de beaux sentiments ?

R — S'ils en restaient là, l'évangélisation du monde serait stoppée, parce qu'elle passe nécessairement par la promotion humaine qui exige de s'engager dans une action réelle.

E — Aujourd'hui comment la promotion humaine peut-elle permettre le passage de l'évangélisation ?

R — C'est la paix entre les hommes, en tenant compte de leurs cultures, de la justice sociale et du progrès des sciences.

E — Utopie !

R — La paix, les papes l'ont souvent répété, est une construction continue, et, il faut le dire, quasi contradictoire. Il s'agit de concilier la justice et la liberté. La paix sociale exige de promouvoir l'identité ; la paix politique, de promouvoir la différence. La contradiction ne peut être dépassée sans la reconnaissance d'une fraternité complémentaire et universelle.

E — Qui donc peut établir une telle fraternité ?

R — Tous les chrétiens, unis aux hommes de bonne volonté, ont mission de construire la paix là où ils sont en promouvant la fraternité.

E — Mais n'est-ce pas rester aveugles à ce qu'ont été et que restent si souvent tant de chrétiens qui rendent plutôt un contre-témoignage ?

R — C'est ici précisément que les communautés religieuses doivent répondre à ce que l'Eglise attend d'elles : l'exemple d'un témoignage évangélique vécu, d'un sel non affadi, d'un levain qui soulève toute la pâte.

E — L'apostolat des laïcs ne peut-il réaliser un tel témoignage ?

R — Les communautés religieuses en tant que telles sont des communautés de laïcs. Ce n'est pas le ministère sacerdotal qui les caractérise, ni l'engagement dans les structures de ce monde. Tous participent, dit le Concile Vatican II, à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, en vue d'exercer dans l'Eglise et dans le monde la mission qui est celle de tout le peuple chrétien. La différence est que la mission propre des laïcs est d'abord la gérance des choses temporelles en vue de les référer à Dieu, tandis que la mission propre des religieux est d'abord la référence aux béatitudes au delà des choses temporelles.

E — La confusion n'est pas possible ?

R — Hélas, elle ne l'est que trop. Il arrive que les institutions religieuses demandent tant d'efforts pour survivre que la gérance des choses temporelles devient la préoccupation prépondérante, que les religieux finissent par être estimés dans la mesure de leurs qualités professionnelles et de la quantité de leur travail. La référence à Dieu végété, le goût spirituel s'atrophie.

E — Autrefois, on reprochait aux moines d'être des paresseux.

R — L'équilibre entre la prière et le travail ne va pas de soi. Il suppose une solution continue communautaire et personnelle. Lorsque les religieux sont mûrs, tout travail devient un exercice d'amour. Les pratiques de la prière ont produit leur fruit.

E — Voulez-vous dire qu'il n'y a pas de vie religieuse sans orientation contemplative ?

R — Assurément, parce que la vie religieuse doit être une vie théologique. Or, la foi, l'espérance et la charité nous mettent en situation de recevoir bien plus que de donner. Elles sont plus contemplatives que pratiques, ou mieux, elles sont au-delà de ces catégories, comme Dieu est l'au-delà de tout.

E — Que dites-vous des communautés contemplatives ?

R — Leur existence est fondamentale dans l'ensemble des communautés religieuses. Elles leur rappellent la dimension contemplative de la vie religieuse et le primat de l'apostolat invisible sur l'apostolat visible. Elle rappelle à toute l'Eglise que la souffrance, la solitude et la mort, sort de tout être humain, ne sont pas dépourvues de sens.

E — On les accuse pourtant d'être inutiles même dans des milieux catholiques.

R — C'est être tout à fait en dehors de la question, lorsque l'on pose la question de Dieu au niveau de l'utilité. L'homme est déjà devenu subrepticement sa propre idole.

E — En fin de compte, en quoi consiste la fidélité de la vie religieuse vouée à Dieu tout entière ?

R — C'est la fidélité à l'enseignement de l'Eglise, au partage fraternel, à l'Eucharistie et à la prière des psaumes.

E — Quelle est la source des vocations religieuses et de la vie religieuse elle-même ?

R — L'émerveillement de la foi.

Fernand Boillat